



LA MAISON
TERRE DES HOMMES

50
ANS





La Maison de Terre des hommes accueille des enfants malades, provenant principalement d'Afrique de l'Ouest, venus se faire soigner en Suisse. Ils y séjournent et y reçoivent des soins avant et après leurs séjours à l'hôpital. Ils rentrent ensuite chez eux.

Sommaire

Editorial	3
Poursuivre, une question de vie	4 > 5
L'été des enfants à La Maison!	6
Grandir avec le noma et apprendre à s'aimer	7 > 12
Stagiaire à La Maison	13 > 15

Impressum

Rédaction et service des abonnements. Terre des hommes Valais, Route de Chambovey 3, CH-1869 Massongex. T 024 471 26 84, F 024 472 20 43. info@tdh-valais.ch, www.tdh-valais.ch. Compte postal 19-9340-7. **Rédacteur en chef,** Philippe Gex, philippe.gex@tdh-valais.ch. **Rédaction,** Grégory Rausis, gregory.rausis@tdh-valais.ch, Caroline Ingignoli, caroline.ingignoli@tdh-valais.ch, Eline Maager, eline.maager@tdh-valais.ch. **Graphisme + Illustrations,** Ludovic Chappex. T 076 387 79 22, lchappex@gmail.com, www.ludovicchappex.ch. **Photographies,** © Tdh-VS (sauf autres mentions), © Séverine Rouiller - Clin d'Oeil. **Direction d'édition,** Terre des hommes Valais, Route de Chambovey 3, CH-1869 Massongex. **Impression,** Imprimerie Gessler SA, CH-1950 Sion. Tirage, 26'200 exemplaires. Tous les droits de propriété, d'édition et de reproduction sont détenus par Terre des hommes Valais. La distribution, ainsi que la réutilisation du contenu ne sont autorisés qu'avec l'accord de la maison d'édition. **Couverture:** Edwige, 6 ans, pose fièrement sous la terrasse de La Maison avec le dessin qu'elle a réalisé.

Mounaim, 2 ans, lors de la fête de l'Aïd à La Maison

Editorial



De nouveaux visages à La Maison

Du 19 mars au 19 août, il n'a plus été possible de transférer un enfant en Suisse. Et puis, enfin, 15 enfants sont arrivés à La Maison entre le 20 août et le 22 septembre. Nous allons de l'avant! Vos nombreux messages et vos encouragements nous portent! Votre soutien est plus que jamais vital.

Merci de votre confiance!



Domaré et Fifamè sont arrivés du Bénin le 3 septembre.

Nous sommes tellement heureux de vous annoncer l'arrivée de ces 15 enfants. Ils attendaient depuis des mois cet envol pour *Le Voyage vers la Vie*. Aujourd'hui, ils sont là, déjà opérés ou en attente d'une prochaine intervention chirurgicale. D'autres enfants arriveront d'ici à la fin de l'année; nous nous préparons à les accueillir avec enthousiasme.

De nombreux enfants ont enfin pu retrouver les leurs, après une très longue attente. Le retour «chez papa-maman» n'a pas encore été possible pour quelques-uns; nous les aidons à prendre leur mal en patience.

Ce qui était déjà compliqué en temps normal atteint aujourd'hui une rare complexité, ainsi que vous pourrez le découvrir dans les pages 4 et 5. «L'homme ne trébuche pas sur des montagnes, mais sur de petits cailloux» (proverbe chinois). Malgré les difficultés, nous ne baissons pas le bras et poursuivons inlassablement notre mission.

Les enfants de La Maison ne sont pas des «donneurs de leçons», mais sans le savoir, ils nous en donnent chaque jour avions-nous écrit dans notre précédente édition. Laurence nous offre son témoignage bouleversant dès la page 7. C'est pour nous une véritable leçon de vie et de courage. Nous la remercions du fond du cœur et lui adressons nos meilleurs vœux à la veille de son retour pour le Burkina Faso.

La Maison accueille chaque année 15 à 20 stagiaires au sein de l'équipe éducative. Tania Kébé, responsable du secteur éducatif, en tandem avec Alioune Ngom, nous explique en quoi consiste un stage à La Maison en page 13. Puis, nous donnons la parole à Morgane, Elisa et Bastien qui ont récemment quitté l'institution au terme de leur période de formation. Ils nous parlent, avec le cœur et avec beaucoup de fraîcheur, de ce qu'ils ont vécu à La Maison.

La Maison a été inaugurée il y a 50 ans, les 12 et 13 septembre 1970. Une belle histoire! Ou plutôt, des milliers d'histoires! Celles de tous les enfants qui y ont vécu une étape essentielle de leur vie. Nous recevons régulièrement des nouvelles des «Ancien-ne-s» de La Maison. Ils commentent régulièrement nos publications sur les réseaux sociaux. «Comment oublier là où on a trouvé la vie». «Vous êtes magnifique Terre des hommes. Je vous adore». «L'amour est plus grand merci».

Ces nombreux témoignages sont adressés à toutes celles et ceux qui rendent cette mission possible. Ils vous invitent et nous encouragent à poursuivre.

Merci à vous toutes et tous de prendre, avec nous, tous ces enfants par la main sur le chemin de la guérison. Merci de rester à nos côtés.

Bonne lecture. Cordialement,

Philippe Gex
Directeur

Poursuivre, une question de vie

Ce qui était déjà compliqué en temps normal atteint aujourd’hui une rare complexité.

118 enfants sont arrivés à La Maison du 1^{er} janvier au 31 août 2019. 15 en moyenne par mois. Une arrivée chaque 2 jours.
37 enfants ont pu être transférés vers la Suisse durant la même période en 2020.

Arrivées en	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Total
2019	13	17	15	16	13	11	17	13	118
2020	10	18	3	0	0	0	0	6	37

Août 2020. Les transferts reprennent timidement. Certains signaux passent au vert. D’autres sont orange ou encore rouges. La poursuite des transferts s’annonce très compliquée, les signaux changeant régulièrement de couleur, dans un environnement particulièrement complexe et mouvant.

Quelques rappels

• La Maison de Terre des hommes collabore avec un large réseau de partenaires institutionnels. Elle est un des nombreux maillons d’une chaîne de compétences qui déploie des effets majeurs depuis les années soixante.

• La grande majorité des enfants soignés à La Maison sont transférés en Suisse par la fondation Terre des hommes à Lausanne, la plus grande organisation suisse d’aide à l’enfance. Depuis 1980, la fondation Sentinelles, créée comme Terre des hommes à Lausanne par Edmond Kaiser, organise le transfert d’enfants victimes du noma. Ces deux fondations ont des équipes locales très efficaces dans chaque pays d’intervention. Celles-ci assurent diverses missions d’aide et de développement sur place; elles gèrent également les transferts médicaux pour les enfants les plus gravement atteints dans leur santé.

Un état des lieux quotidien

La collaboration est quotidienne entre les équipes de Terre des hommes à Lausanne et celles de La Maison. Que cela soit pour la planification des arrivées en Suisse et le retour des enfants dans leur pays, pour le transport des enfants

• Les hôpitaux partenaires en Suisse (CHUV, HUG, l’Hôpital Riviera-Chablais, etc...) sont évidemment essentiels; sans eux, rien ne serait possible.

• Il convient de mentionner Aviation Sans Frontières dont les bénévoles accompagnent les enfants sur les vols; entre les arrivées et les retours, ce sont des centaines de missions chaque année.

• Les ambassades des divers pays, les autorités helvétiques, les compagnies d’aviation, tous font partie des partenaires incontournables.

Notre vision: poursuivre, une question de vie

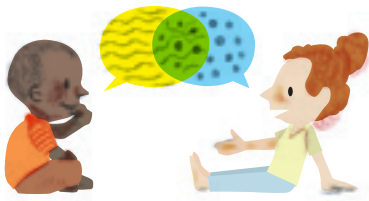
Depuis plus de 50 ans, des milliers d’enfants ont été transférés et sauvés. Chaque transfert nécessite le travail minutieux de tous ces partenaires, de nombreux professionnels et bénévoles également. Ce qui était déjà compliqué

entre les hôpitaux et La Maison, pour la gestion des très nombreux bénévoles qui font partie intégrante de ce programme ou pour tenir informées les familles de l’état de santé de leur enfant.

À Massongex, parmi le personnel, l’inquiétude est palpable. Au sein de l’équipe des soins spécialisés à Lausanne, la pression est également perceptible. Les difficultés pour transférer des enfants inquiètent.

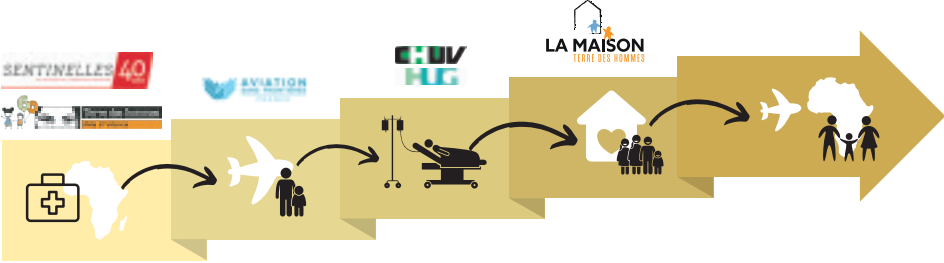
en temps normal atteint aujourd’hui une rare complexité. Toutes les personnes impliquées travaillent d’arrache-pied pour que les transferts se poursuivent. Il en va de la vie des enfants.

Plus que jamais, la coordination, la communication et la compréhension des problèmes spécifiques auxquels chaque partenaire est confronté constituent des éléments structurants du programme et en apportent la cohésion. La Maison se préoccupe de l’importance de maintenir des rapports professionnels et efficaces, mais aussi sincères et humains entre tous les partenaires qui composent l’environnement des soins spécialisés. La crise que nous traversons actuellement nous rappelle l’importance de travailler ENSEMBLE et de mettre toute notre énergie pour trouver les meilleures solutions et pérenniser ce programme. Nous y parviendrons et ce sera la meilleure façon de célébrer les 50 ans d’activité de La Maison.



Les soins spécialisés

Terre des hommes et Sentinelles organisent le transfert vers l’Europe d’enfants qui ne peuvent être opérés dans leur pays d’origine. Souvent atteints de cardiopathie, ils sont consultés et opérés en partenariat avec les hôpitaux. Chaque année, plus de 200 enfants sont ainsi transférés. Après une période de convalescence et de soins à La Maison à Massongex, ils retournent au pays auprès de



leur famille. Ils sont ensuite suivis par des partenaires locaux afin d’assurer une bonne évolution de leur santé. En tant

que leader européen, Terre des hommes réalise plus de 40% des évacuations sanitaires vers l’Europe.

« Le programme des soins spécialisés reste une priorité pour Tdh Lausanne, même s’il est momentanément soumis aux contraintes péjorantes générées par le Covid-19. L’objectif est que ce programme reste pérenne... »
Claudio Rini, Directeur des opérations à Terre des hommes Lausanne

Les partenaires médicaux en Suisse

Les activités opératoires ont pu reprendre pour les enfants de La Maison. On n’est pas encore au rythme de 3 opérations par semaine, mais les signes sont favorables. Les responsables du programme soins spécialisés sont en contact continu avec les services d’infectiologie et les différents spécialistes.

Sur place dans les pays d’intervention

Dans l’ensemble, les gouvernements africains ont agi plutôt rapidement pour interdire les déplacements, imposer des mises en quarantaine volontaires et mettre en place d’autres mesures de prévention. Celles-ci ont contribué à enrayer la diffusion du Covid-19. En raison de la lutte contre ce virus, il est devenu plus difficile de planifier des voyages aller-retour pour les enfants et leur accompagnant. Chaque pays a émis ses propres prescriptions d’entrée. Certains pays continuent de garder leurs frontières fermées aux voyageurs. D’autres les ouvrent progressivement, parfois sous certaines conditions comme une quarantaine obligatoire, une autosurveillance de l’état de santé ou un résultat négatif au test du Covid-19.

Au niveau des délégations

Les délégations jouent un rôle central dans notre mission au service de l’enfance. Implantée par Terre des hommes



Prunélia était parmi les dernières à avoir pu retrouver les bras de sa maman avant le début de la crise sanitaire

dans un pays en développement, la délégation a pour mission la mise en place et le suivi des différents programmes d’aide à l’enfance. Une délégation agit directement sur le terrain. Chaque délégation est prête à transférer au minimum cinq enfants. Concrètement, les collaborateurs de Terre des hommes sur place ont rassemblé les pièces du dossier médical de chaque enfant avec une confirmation de diagnostic des hôpitaux de traitement et du médecin référent de Terre des hommes à Lausanne. Chaque dossier a été analysé et soumis, selon la pathologie, à un des hôpitaux partenaires pour obtenir un accord de prise en charge. L’intervention en Suisse est planifiée en fonction de la situation actuelle due au Covid-19. Compte tenu du contexte sa-

nitaire, des difficultés sont rencontrées dans le maintien à jour des visas de sortie des enfants. Leur durée de validité est limitée dans le temps et ceux-ci doivent faire l’objet d’un renouvellement à temps pour permettre le transfert vers la Suisse, dès que la situation le permet. Les délégations font face à un travail additionnel. Elles adaptent leur soutien aux familles pour répondre aux nouveaux besoins créés par l’épidémie. Elles apportent aux bénéficiaires du programme des recommandations spécifiques relatives à un renforcement des mesures d’hygiène de base. Parmi les mesures strictes: les enfants prêts à être transférés vers la Suisse doivent impérativement rester chez eux et respecter les mesures sécuritaires que nous connaissons tous.

L'été des enfants à La Maison !

Vous pouvez scanner les QR-Codes ou taper les liens ci-dessous pour partir à la découverte des activités estivales des enfants.

Nous avons reçu la visite d'Option Musique cet été !
Allez donc écouter les extraits de l'émission
« On the Road » avec les enfants de La Maison !



Extrait n°1
s.tdh-valais.ch/ontheroad1

Extrait n°2
s.tdh-valais.ch/ontheroad2



À la fin du mois de juillet, nous avons célébré l'Aïd
al-Kebir à La Maison. Une journée de fête pour les
enfants qui se sont déguisés pour l'occasion.



Lire l'article et découvrir les images :
s.tdh-valais.ch/aid



Au mois de juillet, les 34 pensionnaires présents
à La Maison se sont rendus au couvert
de Charrat pour une journée en plein air
et un fameux barbecue !



Lire l'article et découvrir les images :
s.tdh-valais.ch/charrat



Grandir avec le noma et apprendre à s'aimer



Laurence, c'est un rire que l'on entend au loin d'abord, qui résonne et qui vous met la banane.
C'est ensuite une silhouette d'une posture droite et fière que l'on aperçoit. C'est une jeune femme
coquette qui s'aime et qui, bien qu'extrêmement timide, a tant à nous dire et à nous apprendre.

Laurence a 31 ans. Juriste de formation au Burkina Faso,
elle est arrivée à nos côtés à Massongex en automne 2019
pour une phase de traitements.

Le début de la maladie

Laurence est née en 1989 en Côte d'Ivoire ; elle est la benjamine
de quatre enfants. Sa famille s'installe au Burkina Faso peu
après sa naissance. À l'âge de 2 ans à peine, elle contracte le
noma. En quelques jours, son destin bascule. De petites plaies
dans la bouche d'abord, puis un œdème, une nécrose de sa
joue, et la maladie s'est installée. Les parents de Laurence, qui
n'avaient encore jamais connu de cas de noma, sont déses-
parés. Ils tentent de sauver leur enfant en faisant appel à la
médecine traditionnelle, mais la maladie continue de se déve-
lopper. La maman de Laurence décide ensuite de l'amener à
l'hôpital ; « il était presque trop tard », nous dira Laurence. Le
traitement antibiotique permettant de stopper la progression
de la maladie est administré à l'enfant, mais les dégâts sont
conséquents : les deux tiers de son visage sont ravagés.

Quatrième séjour en Suisse

Après une hospitalisation de plusieurs mois, Sentinelles, orga-
nisation active dans le pays depuis 1980, transfère Laurence
en Suisse pour y subir une intervention de chirurgie esthétique
reconstructive. Sa première opération du visage, Laurence l'a
subie à deux ans et demi à peine. Quelques années plus tard,
Laurence revient en Suisse pour améliorer son ouverture buc-
cale. Trop jeune à l'époque pour une intervention visant à re-
construire un nez sur son visage, elle séjourne à nouveau en
Suisse pour la troisième fois à l'âge de 13 ans afin de subir cette
opération. Aujourd'hui, nous avons retrouvé Laurence, ici à La
Maison, lors de son quatrième séjour. Cette jeune femme d'une
bravoure et d'une humilité incroyables s'est livrée à nous ; son
histoire, sa vie conditionnée par le noma et les séquelles qu'il
a laissées sur son visage depuis sa plus tendre enfance, son
regard sur cette maladie, sur la société, son message pour les
victimes du noma.



Laurence a 31 ans et séjourne pour la 4^{ème} fois à La Maison

Témoignage de Laurence

C'est ton quatrième séjour en Suisse pour subir des interventions de chirurgie esthétique réparatrice. Comment est-ce que tu vis ces opérations ?

J'ai toujours beaucoup d'appréhension parce que je connais les douleurs de l'opération, mais je m'y prépare psychologiquement le mieux possible. Je pense que, quand on est enfant, la douleur est très différente de celle que l'on vit en tant qu'adulte. Pour ce quatrième séjour, tout était tellement rétracté au niveau de ma mâchoire, je ne saurais comment l'expliquer. Même pour boire de l'eau, j'en mettais partout. Je n'avais presque plus d'ouverture buccale. Je n'avais pas peur de l'opération en elle-même, mais plutôt du résultat parce que je savais que ce que j'avais était compliqué et c'était plutôt mal engagé. Au réveil, après l'opération, on m'a dit que ça s'était très bien passé, c'était une véritable surprise pour

moi. J'ai mis mes doigts dans ma bouche pour voir si c'était vrai, je n'y croyais pas. J'ai dit « ça, c'est un miracle ». La convalescence a été très difficile, mais grâce au soutien du Docteur Pugin et de son équipe, elle a pu se dérouler dans les meilleures conditions. L'équipe ORL du Docteur Monnier y a également contribué. Tu sais, la maladie a dévoré mon visage, j'aurais pu mourir. Mais après chaque intervention, il y a une amélioration ; c'est vraiment une nouvelle vie à chaque fois. Je pense qu'il est important, en tant que patient, d'avoir un rôle actif par rapport à l'opération. La Professeure Pittet-Cuénod retrace les traits, corrige au mieux les dégâts causés par la maladie. Mais ce n'est pas le fait de passer par l'opération qui va te rendre comme tu veux. Tu dois participer à cela, être actif et conscient de ce qui t'arrive pour te l'approprier.

Au niveau de ta prise en charge, comment est-ce que ça s'est passé ?

La Professeure Pittet-Cuénod m'a comblée au-delà de mes attentes, je n'ai pas assez de mots pour la remercier. Je suis reconnaissante pour tout ce que Denis Montandon, Brigitte Pittet-Cuénod et l'infirmière Anne-Marie Jacques-Vuarambon ont fait pour moi ; pour toute l'affection, le temps, le soutien qu'ils ont bien voulu me consacrer. À La Maison, après l'intervention, tout s'est également très bien passé. Mon cher infirmier et mes chères infirmières ont beaucoup fait pour moi ; merci à tous, les éducatrices, les éducateurs, et tout le personnel, parce que tout le monde a fait de son mieux pour que je me rétablisse, surtout sur le plan moral. C'est grâce à Sentinelles que j'ai pu venir en Suisse, donc j'aimerais également remercier cette organisation qui vient au secours des victimes du noma.



Laurence entourée de l'infirmière Anne-Marie Jacques-Vuarambon et la Professeure Brigitte Pittet-Cuénod



Espoir, 7 ans, peint un grand arbre

En réalité, je dis merci à tous ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre pour que je sois confortable, que je sois bien intégrée, forte moralement et physiquement. Je remercie vraiment tout le monde.

**Comment as-tu vécu la maladie ?
Et comment la vis-tu aujourd'hui ?**

J'aimerais tout d'abord dire qu'être victime du noma, c'est très compliqué. Il faut être fort psychologiquement et moralement pour supporter, accepter et surmonter. La victime elle-même doit s'accepter avant que les autres l'acceptent. Socialement, que l'on m'aborde ou pas, je n'en veux à personne parce que je me dis que « Laurence » avant le noma ou sans le noma, est-ce qu'elle ferait la même chose ? Est-ce qu'elle serait humaine ? Donc, je ne juge pas l'autre. Pour ma part, mon intégration sociale n'a pas vraiment été problématique. Ma famille m'a acceptée, m'a portée. J'ai toujours été entourée. J'ai des amis. C'est

plutôt moi qui me méfie des autres. Je n'irai pas jusqu'à dire que j'ai zéro complexe, car je ressens mon handicap face à mon alimentation, à ma respiration et à la communication. Ce sont ces trois choses qui sont un réel handicap pour

Je me dis parfois que je ne sais pas ce que je serais devenue si je n'avais pas eu le noma. Peut-être que ce serait pire ?

moi parce qu'elles touchent à ce qui est fonctionnel plutôt qu'esthétique. À part cela, je me sens comme les autres. Je suis coquette, je prends beaucoup de plaisir à m'habiller et à prendre soin de moi. Souvent, je me dis qu'heureusement que c'est le visage. Si c'étaient mes membres, ça m'aurait fait tellement plus de mal de devoir dépendre toujours des autres physiquement, c'est terrible. Moi, je vais où je veux, je fais ce que je veux de mes dix doigts. Et je ne suis pas touchée intellectuellement, ni psychologiquement.

À La Maison, il y a 4 enfants aujourd'hui qui sont à nos côtés avec des séquelles du noma ; ils ont à peu près le même âge que toi lors de ton deuxième séjour. Qu'est-ce que tu aimerais leur dire ?

Ne vivez pas dans le regret, ce qui est fait, est fait. Le handicap n'est pas une fatalité. Gardez le courage. Ayez confiance en vous et ne vous laissez pas abattre par le handicap. Il faut le vaincre ! Il faut s'aimer, s'accepter ! C'est à eux d'inciter les autres à les approcher. Physiquement, ce n'est pas parce que tu as un handicap que tu dois te laisser aller. Tu as tes 10 doigts, tes 4 membres au complet, fais le maximum. Moi, chaque jour si je le peux, je m'habille comme si c'était le dernier. Je m'offre des petits plaisirs chaque fois que j'en ai l'occasion. Je n'attends pas demain. Et c'est là que je trouve mon plaisir, je ne pourrais pas faire autrement. Je ne peux pas changer mon identité, mais avec mes vêtements, les accessoires, je peux faire de mon mieux. Je suis à l'aise.

Son chemin de vie



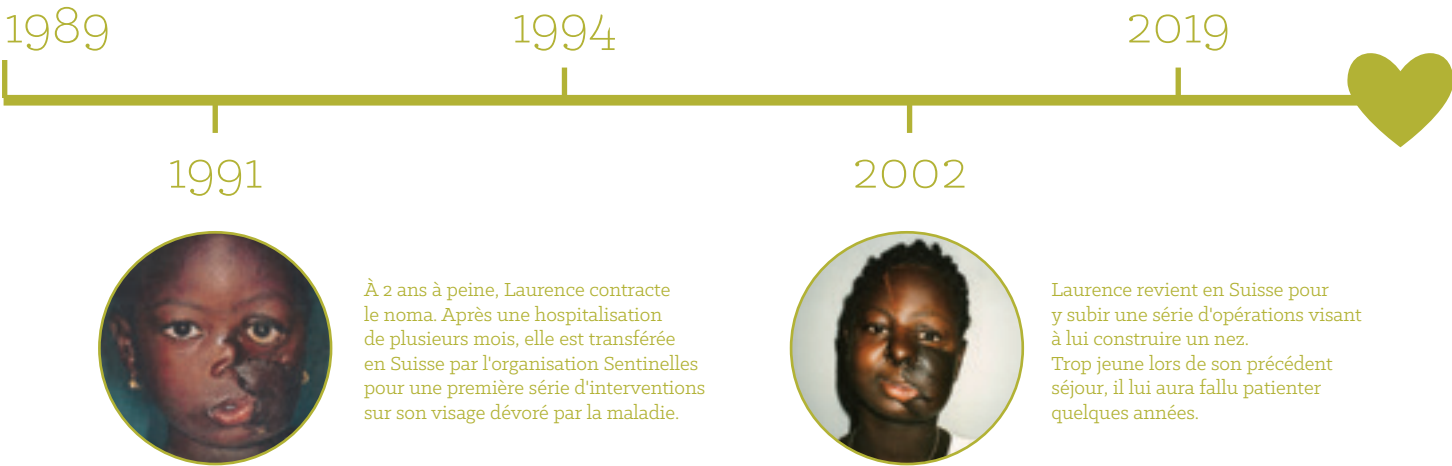
Benjamine de quatre enfants, Laurence naît en Côte d'Ivoire. Sa famille émigre au Burkina Faso peu après sa naissance.



À l'âge de 5 ans, Laurence revient en Suisse pour améliorer son ouverture buccale.



Aujourd'hui Laurence séjourne pour la quatrième fois à nos côtés à La Maison. Agée de 31 ans, sa mâchoire qui s'est refermée avec le temps nécessitait une série d'interventions pour assurer à la jeune femme une ouverture buccale suffisante.



Laurence et Ténin, 3 ans, sur la terrasse de La Maison

Je ne sais pas combien de temps prendra mon passage sur terre. Si je me recroquevillais sur moi-même et me renfermais, ce serait bien plus que la maladie, ce serait une souffrance, la misère. Il faut vivre. Et moi, j'aime la vie ! (rires)

Le noma reste encore une maladie trop peu connue, qu'aimerais-tu transmettre aujourd'hui aux lecteurs par rapport à cela ? Par rapport au fait de vivre avec ce handicap ?

Il faut comprendre que l'enfant n'a pas décidé de venir au monde. Il faut l'accepter, c'est un cadeau du ciel. Si un enfant a un handicap, il faut l'accepter comme ça. Ce n'est pas son choix, il n'a rien demandé. Il n'a pas demandé à être malade, c'est son destin et il faut

prendre le destin en main. Il ne faut pas le rejeter. Le rejet, ça fait trop mal. Même pour les personnes saines et bien portantes, quand on vous rejette c'est comment ? Ça n'est pas agréable. Et quand tu portes un handicap, le rejet, il faut le vivre pour comprendre le mal que cela fait. Si tu es rejeté par la société, tu deviens irrécupérable. Ta famille, avant les autres, doit prendre bien soin de toi. Quand tu es enfant, ta responsabilité incombe à tes parents. Ils doivent donner et surtout aimer ce que Dieu leur a donné avant que les autres t'adoptent et t'acceptent. Si eux-mêmes te rejettent, c'est compliqué. Je les invite vraiment à donner tout l'amour. Les enfants, les victimes du noma ont besoin de beaucoup d'affection pour pouvoir surmonter cette maladie, ce handicap. Et il faut expliquer

Trop souvent, les victimes du noma sont rejetées par leurs familles et la société.

à la société que c'est une maladie comme une autre. C'est vrai que ça laisse une marque, mais ça n'est pas contagieux. Les personnes ont les mêmes émotions que les autres, la même sensibilité. Elles ont besoin d'amour comme les autres, de soutien, physique, moral. Voilà. Mais je n'en veux pas à la société. Chaque personne a ses raisons. Il faut inviter les gens à sensibiliser sur cette maladie. C'est une maladie inconnue, ignorée par le monde.

Ton avenir, tu l'imagines comment ?

Je veux faire quelque chose qui aura un impact. Quand je rentre au Burkina Faso, je vais donner le meilleur de moi-même. J'aimerais que tout le monde soit fier de moi parce qu'ils m'ont donné la chance d'une nouvelle vie. On peut bien réussir, comme les autres, des personnes saines, bien portantes ; nous, aussi, on est bien portants. Il y a des gens qui vivent dans des souffrances bien plus graves que les nôtres.

Je veux être un modèle pour montrer à mes frères et sœurs, victimes du noma, que cette maladie n'est pas une fatalité.

Une retraite bien méritée !

La Professeure Brigitte Pittet-Cuénod à la tête du Service de chirurgie plastique reconstructive des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) est une personnalité engagée. Chaque année, elle a opéré une dizaine d'enfants victimes du noma en Suisse et une vingtaine lors de missions chirurgicales au Burkina Faso et au Niger. Cet automne, cette chirurgienne hors-pair prendra une retraite bien méritée. Nous la remercions pour son travail auprès des enfants atteints de séquelles du noma ainsi que pour son dévouement à tous ces jeunes patients à travers les années. Les portes de La Maison lui seront toujours ouvertes ; elle y sera accueillie en Amie.

« La prise en charge des enfants sur place, c'est notre espoir, et ça devrait être notre but. Un programme humanitaire n'a de sens que si l'on peut transmettre et rendre un pays indépendant. »
Brigitte Pittet-Cuénod

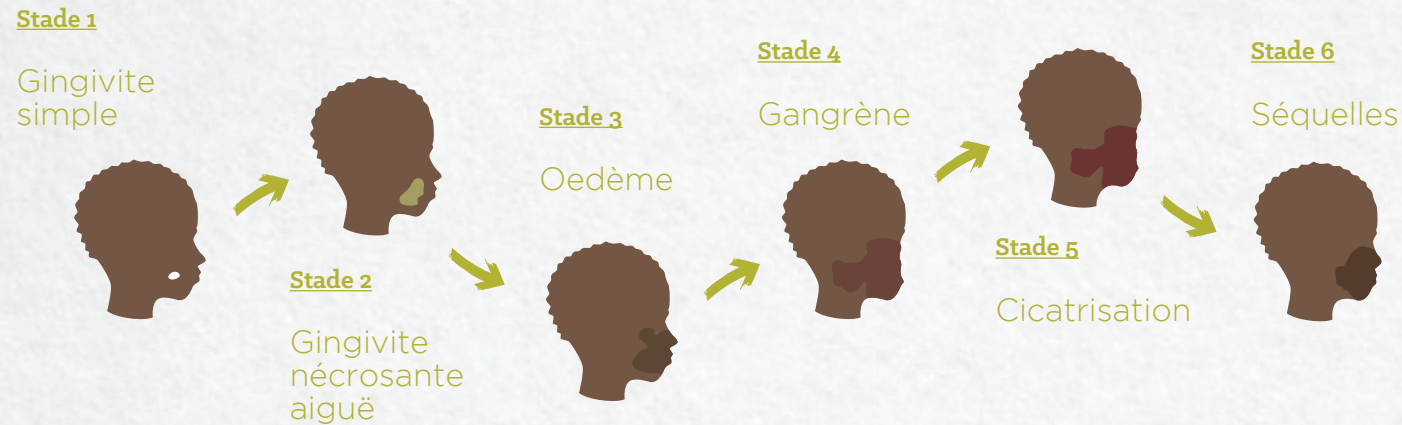


La Professeure Brigitte Pittet-Cuénod s'est rendue à La Maison pour les consultations de Laurence, Nassirou, Balguissa, Gisèle et Hadjatou

Eclairage sur le noma

Maladie d'origine infectieuse, le noma se développe à partir de la muqueuse buccale, entraînant une destruction du milieu ou d'un côté de la face, voire la mort de l'enfant qui en est atteint. Dans sa phase initiale, la maladie s'installe en un à deux jours, puis la phase gangréneuse est foudroyante. La mortalité est

considérable, les enfants succombant à une septicémie. Ceux qui survivent endurent des séquelles fonctionnelles impressionnantes dues aux graves atteintes au visage et à la cicatrisation.



Sentinelles, au secours de l'enfance meurtrie

Créée en 1980 par Edmond Kaiser, la fondation Sentinelles, domiciliée en Suisse, est présente dans plusieurs pays d'Afrique et en Colombie avec des programmes d'actions liés à des détresses souvent négligées.

Depuis 1990, l'organisation agit au Burkina Faso ainsi qu'au Niger pour les enfants atteints de séquelles du noma. Plusieurs centres d'accueil permettent un accompagnement de ces enfants et adolescents tant au niveau médical que social. Ils y reçoivent des soins et bénéficient d'interventions chirurgicales par des médecins locaux ou des équipes européennes qui se rendent en mission sur le terrain. À La Maison, cela fait 30 ans que des enfants transférés en Suisse pour y subir des interventions de chirurgie reconstructive séjournent à nos côtés.

Pour lutter contre la méconnaissance de la maladie, Sentinelles organise également, en collaboration avec les structures locales, des séances de sensibilisation pour le personnel de la santé et la population locale.

Nous ne saurions parler de Sentinelles sans rendre hommage à Patrick Joly décédé le 24 juin dernier. Son engagement à Sentinelles pour les personnes en détresse, oubliées, et parmi lesquelles des milliers d'enfants, était exemplaire. Sensible, profondément humain et engagé, son cœur battait fort pour les enfants. Nous garderons de lui le souvenir ému d'un homme courageux, d'un précurseur et d'un précieux et fidèle compagnon de route.

www.sentinelles.org

Quelques chiffres sur le noma

- Maladie connue depuis plus de 1000 ans.
- En 1994, le noma est déclaré problème de santé publique par l'OMS.
- Maladie qui touche essentiellement les enfants entre 2 et 6 ans.
- Causes : malnutrition, mauvais état de santé général, mauvaise hygiène bucco-dentaire.
- Aujourd'hui essentiellement en Afrique sub-saharienne. De rares cas décrits en Amérique latine et en Asie.
- Jusqu'à 90% de mortalité par : septicémie, déshydratation, malnutrition.
- 140'000 nouveaux cas estimés chaque année.
- En 2019 dans le monde, 9 enfants ayant contracté la maladie sur 10 sont décédés.

Stagiaire dans le secteur éducatif

La Maison forme chaque année 15 à 20 stagiaires dans son secteur éducatif. L'institution travaille en partenariat avec divers centres de formation de Suisse romande (HES, ES, etc...).

Tania Kébé, co-responsable du secteur éducatif à La Maison

Ses nombreux voyages et ses rencontres culturelles en terres africaines permettent à Tania Kébé, co-responsable du secteur éducatif à La Maison, de connaître les mœurs des enfants accueillis à Massongex. Cette éducatrice de l'enfance met tout son cœur et son professionnalisme pour accompagner l'enfant pendant tout son séjour à La Maison. Ses « 22 ans de Maison » lui attribuent une grande expérience dans le domaine de l'enfance. Praticienne formatrice diplômée, elle prend également en charge la formation des futurs professionnels de l'éducation spécialisée pendant leur stage à La Maison.

Quelles sont les spécificités d'un stage à La Maison ? L'environnement est-il particulier ?

Oui, l'environnement est très particulier. On fait un travail d'information et de prévention auprès des jeunes qui nous rejoignent par rapport aux situations qui peuvent être complexes. Les enfants font parfois des malaises et il faut savoir gérer la situation, car le personnel éducatif est souvent en première ligne lors de la survenance d'un problème. On fait évidemment immédiatement appel à l'équipe infirmière présente sur le site. C'est elle qui prend les choses en main et appelle, si nécessaire, le 144.

À La Maison, tu arrives avec plein d'envies, et puis tu te rends compte que ce sont les enfants qui te font comprendre que ça n'est pas possible. Tu es forcé de t'adapter et d'essayer d'intégrer culturellement comment ça se passe et pourquoi l'enfant agit d'une certaine façon. Je suis partie pendant 6 mois en Afrique pour « saisir et découvrir ». J'avais ce besoin de voir ce qui se passait là-bas, parce que beaucoup de choses ne collaient pas avec ce que j'avais appris et la réalité du terrain que je côtoyais ici.



Quand tu arrives à La Maison, tu trouves facilement ta place ? En qualité d'éducateur ou de stagiaire ?

Il y a des gens qui repartent. C'est pour cela que l'on offre deux jours d'essai. C'est assez rapidement clair pour les gens, si c'est un environnement qui leur convient ou pas. S'exposer à la souffrance, surtout celle d'enfants, c'est quelque chose de compliqué et ce n'est pas gérable pour tous. Certaines personnes ont besoin d'une structure très stable ; ici le mouvement est permanent, qu'il s'agisse des nouveaux enfants qui arrivent ou de ceux qui repartent, des rendez-vous médicaux qui impliquent l'absence de certains enfants pendant une ou plusieurs journées, des situations médicales complexes qu'il faut être à même de gérer. Pour chaque enfant qui arrive, c'est une petite aventure qui commence.



Morgane et Ali en novembre 2019



Elisa et Amine en novembre 2019



Bastien et Mali en janvier 2020

Morgane, 22 ans

Stagiaire à La Maison
du 01.07.2019 au 26.06.2020
Prochaine étape :
formation d'éducatrice
au sein de la HES de Sierre

Elisa, 22 ans

Stagiaire à La Maison
du 01.09.2019 au 31.07.2020
Prochaine étape :
formation d'éducatrice au sein
de la HES de Genève

Bastien, 22 ans

Stagiaire à La Maison
du 01.09.2019 au 31.07.2020
Prochaine étape :
formation d'éducateur au sein
de la HES de Lausanne

Questions posées à trois stagiaires

Pour quelles raisons devient-on éducateur-trice ?

Morgane : Mon envie d'aider mon prochain et de pouvoir apporter de l'aide aux gens qui en ont besoin m'ont poussée vers cette voie.

Elisa : Nous devenons éducateur-trice pour l'amour de l'humain, pour vouloir aider ; pour apprendre des autres et évoluer ; pour apporter un espoir, de la joie, de la confiance et de la stabilité.

Bastien : Pour devenir éducateur, je pense qu'il faut, dans un premier temps, avoir certaines valeurs humaines et une certaine sensibilité. Pour ma part, je souhaite devenir éducateur ou assistant social afin de venir en aide aux personnes dans le besoin.

Pour être un-e bon-ne éducateur-trice, faut-il adhérer à des valeurs humaines fortes ? Lesquelles ?

Morgane : Pour ma part je pense qu'il est important d'avoir des valeurs telles que le partage, l'écoute, le don de soi et être dévoué.

Elisa : Bienveillance, amour et confiance.

Bastien : Si une personne n'adhère pas à certaines valeurs humaines, c'est qu'elle

n'est pas faite pour la branche professionnelle du social.

La société dans laquelle nous vivons est d'une grande injustice (pauvreté, inégalités, personnes avec un handicap « laissées de côté », enfants abandonnés, etc...) et si nous ne sommes pas sensibles à cela, nous ne pouvons pas comprendre l'importance du travail social. C'est comme si nous vivions dans deux mondes différents. J'ai la « chance » de faire partie du bon côté de la planète. Alors si je peux apporter un petit quelque chose pour le bonheur des autres, je le ferai.

L'envie d'effectuer un stage dans une institution « humanitaire », ne démontre-t-elle pas un certain idéal ?

Morgane : Je pense qu'on tend tous vers un monde idéal. Pouvoir apporter ma pierre à l'édifice a vraiment été important pour moi.

Elisa : Selon moi, l'idéal est que ces enfants puissent être soignés et se rétablir dans leur pays. Si nous pouvons, en tant qu'éducateur, leur apporter la confiance et l'affection dont ils ont besoin lors de leur passage, nous faisons à notre échelle

ce que nous pouvons. Nous n'avons pas la prétention de vouloir changer le monde, mais d'améliorer, à notre échelle, l'existence de certains enfants.

Bastien : Travailler dans une institution « humanitaire » m'a fait encore plus prendre conscience de cette injustice et a renforcé mon envie de venir en aide aux personnes dans le besoin puisque nous en avons les capacités.

Tu as vécu une année bien remplie, comment qualifies-tu ton rôle de stagiaire et le profil de La Maison comme institut formateur ?

Morgane : Sincèrement, je n'aurais pas pu rêver mieux comme première expérience. Dès le début, on nous donne une place importante, des responsabilités et une grande confiance. Nous sommes bien entourés par nos collègues ainsi que par tous les secteurs confondus. C'est un bel endroit pour commencer sa formation et se créer une confiance en soi.

Elisa : Le rôle d'un stagiaire est important pour la stabilité au quotidien d'un enfant. On est présent dès le réveil et on est aussi là pour les mettre au lit. Lors de leur passage, nous essayons d'être là le plus possible dans les moments qui

peuvent être charnières dans leur vie. Pour ma part, ce fut une très bonne expérience qui s'est déroulée dans le respect de tous avec beaucoup de communication. C'est un point important dans toute démarche sociale.

Bastien : Un des avantages d'être stagiaire à La Maison, c'est que notre rôle est très proche de celui d'un éducateur diplômé. C'est pour moi un plus car, lors de mon précédent stage, nous n'avions pas du tout le même rôle que les éducateurs, ce qui ne nous donnait pas vraiment un bon point de vue sur ce métier. De plus, toute l'équipe éducative a été là pour moi afin que mon stage se déroule de la meilleure des façons et que j'apprenne le plus possible.

Que représente La Maison pour toi ?

Morgane : Un lieu d'harmonie, de convivialité, de partage, d'échange et rempli d'amour. Chacun apprend à vivre avec son prochain au mieux. On apprend les uns des autres et on ne se laisse pas tomber.

Elisa : Le mot « Maison » représente bien l'institut ; un lieu de vie et de partage où nous vivons et partageons le quotidien avec les enfants.

Bastien : Pour moi, La Maison est un lieu extraordinaire qui a un objectif bien précis : aider à soigner des enfants dans le besoin. La cause est belle et humaine. D'un point de vue professionnel, elle m'a beaucoup apporté et je pense avoir acquis beaucoup d'expérience en travaillant ici.

À quel point t'es-tu attaché-e aux enfants ?

Morgane : Je me suis beaucoup attachée aux enfants durant leur séjour ici, mais il est moins dur de les laisser partir qu'on pourrait le croire. Ici, leur départ signifie qu'ils sont guéris et qu'ils vont retrouver leur famille, leurs racines. Il est donc toujours émouvant de les voir partir mais c'est un sentiment de plénitude et de satisfaction plus que de tristesse.

Elisa : Mon stage a duré 11 mois. Je me suis attachée à beaucoup d'enfants. Ça a été difficile de devoir leur dire au revoir, mais de l'autre côté, j'ai été remplie de joie de savoir qu'ils allaient repartir chez eux, dans leur famille avec la santé. C'est un

petit accomplissement qui a fait, au final, du bien.

Bastien : Au début de mon stage, on m'avait demandé de ne pas trop m'attacher aux enfants. Mais honnêtement, comment ne pas s'attacher à des petits bouts de chou, à des jeunes qui se retrouvent dépayés loin de chez eux, de leur famille et amis ? J'ai une très grande attache pour les enfants que je côtoie. De me dire que j'ai pu participer ne serait-ce qu'un petit peu à leur convalescence, et de savoir qu'ils peuvent retourner s'ignés dans leur pays, ça me reconforte.

Si tu avais aujourd'hui un message à faire passer à toutes les personnes qui soutiennent La Maison, quel serait-il ?

Morgane : Merci pour vos dons. Grâce à vous nous pouvons sauver des enfants et rendre ce monde un peu plus beau chaque jour.

Elisa : Un grand merci ! J'ai eu la chance de pouvoir vivre cette expérience où l'on apprend que chaque vie compte. Merci de soutenir cette cause si humaine.

« Nous n'avons pas la prétention de vouloir changer le monde, mais d'améliorer, à notre échelle, l'existence de certains enfants. »

Elisa

Je souhaite qu'à l'avenir, d'autres stagiaires, comme moi, puissent ressentir et vivre la même chose que j'ai vécu au sein de l'institution.

Bastien : Tout d'abord merci ! Car, sans eux, quelques 200 enfants ne pourraient pas venir à La Maison chaque année pour poursuivre leur convalescence. Ensuite, je ne peux que les encourager à continuer afin que la belle cause, que celle d'aider des enfants et leur famille dont les moyens sont restreints, puisse continuer.

Raconte-nous un moment fort !

Morgane : Ce n'est pas un moment en particulier mais une centaine.... Lors du départ d'un enfant, nous chantons une petite chanson, ces moments d'harmonie de bonheur et de chant resteront gravés dans ma mémoire. Une symbiose

s'installe dans l'air où chacun de nous souhaite à l'enfant une belle vie pleine de santé et d'espoir.

Elisa : Le premier enfant dont je me suis occupée, au début de mon stage. À la veille de son départ, je lui ai demandé ce qu'il allait faire lors de son retour au pays. (Pour la petite anecdote cet enfant n'avait jamais suivi un programme éducatif avant son arrivée à La Maison...). Il avait hâte de commencer l'école chez lui et ainsi continuer sa scolarité.

Bastien : Tout mon stage est un souvenir marquant qui restera gravé dans ma mémoire, mais s'il y a bien un événement marquant, ce sont les départs des enfants. Ces moments sont à la fois tristes, car j'étais attaché à eux, mais en même temps joyeux, car ils sont guéris et peuvent rentrer chez « papa-maman » afin de continuer leur vie en meilleure santé.

Es-tu satisfait-e de ton stage ?

Morgane : Oui, vraiment, je pense que cette expérience m'a fait grandir et, tout

Bienveillance
Solidarité
Engagement

Votre soutien financier sauve des vies